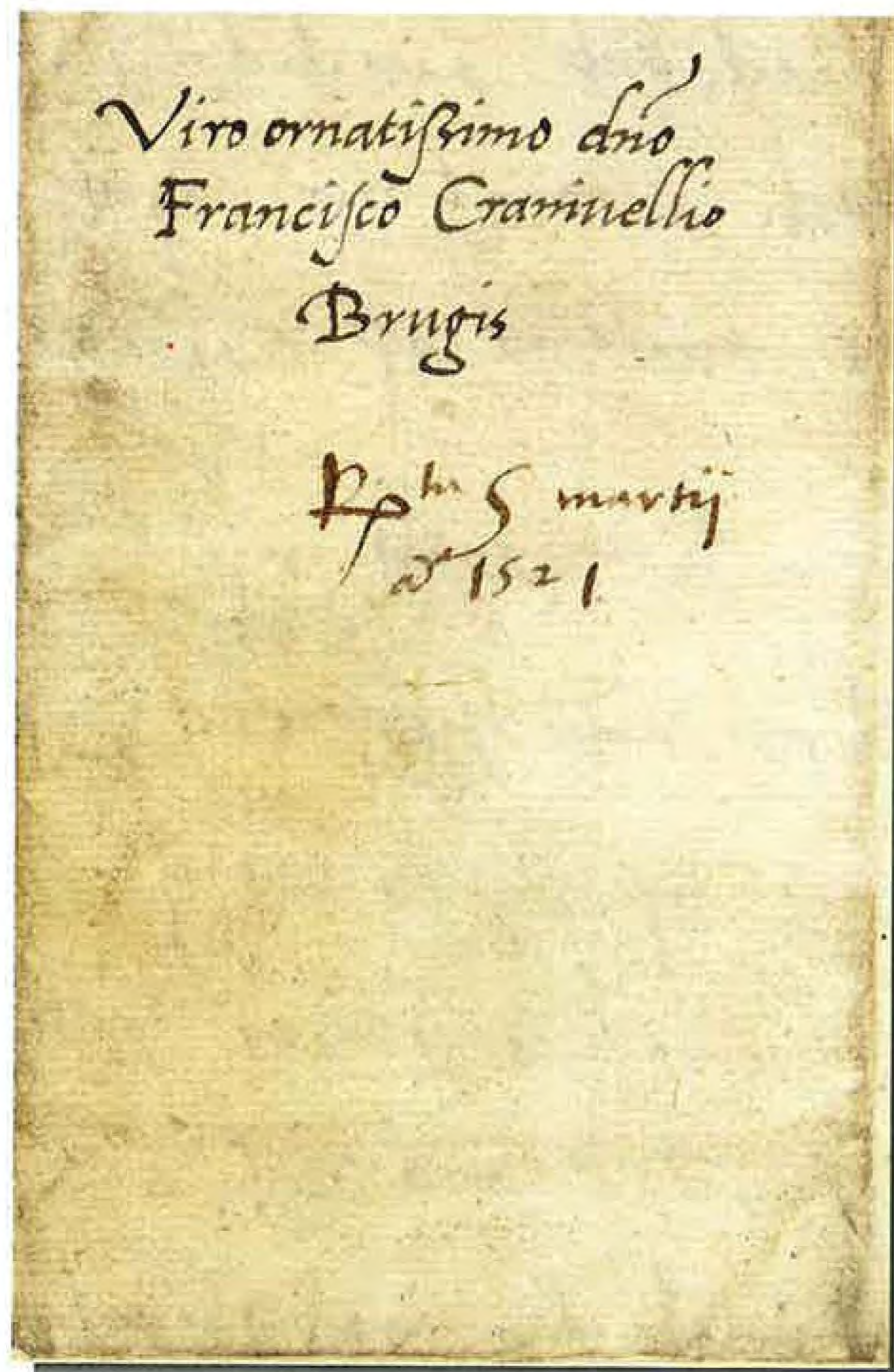


---

LA CORRESPONDANCE  
CRANEVELT

---



---

LA CORRESPONDANCE

---

C R A N E V E L T

---



---

*Fonds du Patrimoine Culturel Mobilier*  
AVEC L'APPUI DE LA LOTERIE NATIONALE

---

EDITEUR  
D. Allard

RÉDACTION  
J. IJsewijn  
avec la collaboration de :  
C. Coppens  
J. Roegiers  
G. Vangoidsenhoven  
M. Mund-Dopchie

COORDINATION  
G. de Pierpont  
H. Stynen  
F. Welvaert

MISE EN PAGE  
ontwerpbureau Bailleul

IMPRIMEUR  
Euroset n.v.

PHOTOGRAPHIE  
Ditmar Bollaert  
Karel Moortgat

D/1990/2848/16  
I.S.B.N. : 2-87212-036-X

↓

1

L I T T E R A E   A D   C R A N E V E L D I U M  
B A L D U I N I A N A E

On a pu voir se multiplier ces dernières années les annonces parfois sensationnelles de ventes aux enchères d'objets d'art d'un grand intérêt archéologique ou artistique, organisées par de célèbres maisons telles que Sotheby's ou Christie's. Ainsi a-t-on pu assister récemment à la vente de statuettes en marbre de l'île de Kéros, située dans les Cyclades, d'un trésor romain en argent provenant selon toute vraisemblance du Liban, d'un superbe Evangélaire du Moyen-âge d'Henri le Lion, de gobelins d'origine flamande, ou encore de peintures d'Ensor et de Van Gogh, etc. Il arrive aussi, encore que l'on y accorde nettement moins d'attention, que ces mêmes maisons mettent aux enchères des documents historiques et des pièces d'archives de grande valeur. Si l'on fait nettement moins de battage publicitaire autour des ventes d'objets de ce genre, c'est essentiellement parce qu'elles touchent moins le grand public: elles n'ont pas le caractère sensationnel que leur prêtent les télévisions ou les journaux. Quoi qu'il en soit, on touche au même problème, car il s'agit bien de la vente - au plus offrant - de notre patrimoine culturel européen. Généralement, les objets



ainsi vendus aux enchères sont achetés par quelque milliardaire américain ou japonais. Dans le meilleur des cas, ces pièces aboutissent directement dans un musée situé à l'autre bout du monde, dans le pire elles disparaissent dans le coffre-fort inviolable de l'un ou l'autre investisseur. Pour la culture, comme pour la science, cette évolution prend un tour dramatique: la plupart des organismes culturels et scientifiques sont écartés des enchères dès lors que celles-ci atteignent des montants astronomiques que seuls sont en mesure de réunir des magnats de la finance. Il y a heureusement parfois des exceptions: ainsi la Grèce a-t-elle récemment pu racheter trois statuettes de Kéros et l'Allemagne est parvenue à récupérer l'Evangélaire d'Henri le Lion, qu'elle a ensuite confié à la Herzog August Bibliothek à Wolfenbüttel (1). La présente brochure est consacrée à un ensemble de lettres d'une valeur exceptionnelle datant du début du seizième siècle, qui viennent d'être ramenées dans la province du Brabant, d'où elles proviennent et où elles font à nouveau partie de notre patrimoine culturel.

FRANCISCUS CRANEVELDIUS  
*tel qu'il est représenté sur une médaille à son effigie par Janus Secundus (Jean Second- 1533)*  
*(Bibliothèque Royale de Bruxelles, Cabinet des Médailles)*

1 Voir P. Ganz, H. Härtel, W. Milde, *Wolfenbütteler Cimelien. Das Evangeliar Heinrichs des Löwen in der Herzog August Bibliothek* (Weinheim 1989).

## PROVENANCE

C'est à un expert étranger que revient le mérite d'avoir le premier alerté les milieux scientifiques belges de la mise en vente chez Christie's à Londres d'un "lot exceptionnellement important de 117 lettres, jusqu'ici inconnues, adressées à Francis Cranevelt par les humanistes les plus fameux au début du XVIème siècle", selon une description qui figurait au catalogue de la vente prévue le 21 juin 1989 à 10h30.

C'est en effet le professeur H. Schulte Herbrüggen de Düsseldorf qui, lors de l'expertise faite à Londres, avait reconnu le recueil comme une partie inconnue de la correspondance éditée dans les années 20 par le Professeur H. De Vocht. Comment ces lettres faisaient-elles soudainement leur réapparition?

C'est là toute une histoire. La correspondance échangée par F. Cranevelt et ses amis avait été confiée par lui à ses enfants. Ceux-ci, à leur tour, la transmittent aux leurs et ainsi de suite de génération en génération. Un arbre généalogique conservé à Louvain permet de suivre les lettres à la trace; les Cranevelt éteints, les familles Scholte, Van Binst, Van den Schrieck et Schollaert héritèrent des lettres, sans doute ignorées dans les greniers de propriétés immobilières qui faisaient l'essentiel de la succession.

Jusqu'à ce que deux volumes, au hasard des rangements, se révèlent à leur propriétaire de l'heure, le Professeur Joris Helleputte (1852-1925). Celui-ci, convaincu de leur précieux intérêt, les confia en 1914 aux Professeurs H. De Jongh et H. De Vocht. Ce dernier en assura l'édition en 1928 et, à sa mort, les confia à la Bibliothèque de l'Université.

Mais un volume, le premier de la série, manquait. Plus de soixante ans plus tard, ses possesseurs ayant à leur tour découvert leur trésor, souhaitèrent s'en défaire aux meilleures conditions. Voilà ce qu'une enquête menée avec le concours de la

Police judiciaire de Louvain, permettait d'apprendre. La vente n'était en rien illégale : les lettres n'ayant jamais appartenu ni au Prof. De Vocht ni à l'Université ni à aucun autre fonds d'archives public.

Un tel trésor ne pouvait courir le risque d'être dispersé et, vendu feuille par feuille, comme des autographes, de perdre tout son contenu scientifique. Saisie le 16 juin, la Fondation Roi Baudouin décida le 20 après avoir consulté différents experts, de se porter acquéreur du lot de lettres.

Elle mandata un représentant pour agir en son nom lors de la vente. A la satisfaction unanime en Belgique, les lettres purent faire retour au patrimoine culturel national.

## L'ACHEMINEMENT DU COURRIER AU 16E SIECLE

En donnant l'ordre, en 1490, de mettre sur pied plusieurs liaisons postales internationales, Maximilien d'Autriche a donné le signal de départ d'une véritable révolution dans le domaine de l'acheminement du courrier.

Au moyen âge, les gens comme vous et moi qui écrivaient une missive devaient généralement s'en remettre à un quelconque passant (voyageur, pèlerin, commerçant tenant un étal au marché, marchand de bestiaux, etc.) pour l'acheminement de leur courrier. Ce procédé était extrêmement lent et peu fiable.

Seuls les villes, les couvents, les maisons royales, les universités, etc. pouvaient se permettre d'entretenir un service plus ou moins régulier d'acheminement du courrier. Ainsi, la famille Tasso (de Tassis, de la Tour et Taxis, von Thurn und Taxis), de Cornello près de Bergame, avait déjà organisé un service de messageries pour le pape. Dès lors, Maximilien ne pouvait pas faire autrement que charger ces courriers expérimentés de créer une poste avec un système de chevaux de relais.

Ses successeurs ont continué à faire appel à la maison de Tassis pour développer les liaisons pos-



## PORTAIT D'ERASME

Tel qu'il est représenté dans "Des vrais portraits et vies des hommes illustres Grecz Latins et Payens" d'André Thevet (Paris, 1584) (Bibliothèque de la Katholieke Universiteit Leuven)

Le mercredi 21 juin 1989, on procédait chez Christie's à Londres, à la vente aux enchères de "Medieval and Illuminated Manuscripts, Early Printed Books, Autograph Letters, Historical Documents... including an important humanist archive": telle était la mention que portait l'intitulé du catalogue. Ces importantes archives humanistes consistaient en un ensemble de 117 lettres des années 1520-22, pour la plupart originaires des Flandres et du Brabant. A l'origine, elles faisaient partie des archives privées de Franciscus Craneveldius ou Frans van Cranevelt (1485-1564), dont il sera question plus loin. Ce recueil représentait sans le moindre doute une partie de la correspondance de Cranevelt, dont le Professeur H. De Vocht avait publié - après de longues années de recherches - deux volumes en 1928, soit environ trois cents lettres. Cet ouvrage de base a fondamentalement enrichi et renouvelé l'étude de l'humanisme dans les Pays-Bas méridionaux. De Vocht était parfaitement conscient qu'un certain nombre de lettres du recueil original avaient disparu. C'est en effet ce qu'il affirme à la page XIV de l'introduction de ses "Litterae ad Craneveldium" : "...the documents that were taken out... may still exist, and may come forward one day from some old and forgotten portfolio. Meanwhile it is disappointing to find that they are missing..." Le miracle qu'espérait De Vocht s'est donc produit en 1989. Comment ces lettres que l'on croyait disparues se sont retrouvées chez Christie's à Londres est et reste un mystère. Les détenteurs souhaitaient en tout cas rester anonymes, et retirer un maximum de profit de la vente. Il n'existe malheureusement aucune loi belge qui soit en mesure de les en empêcher. Si les 117 lettres ont finalement repris le chemin de la Belgique, c'est grâce à l'intervention efficace de la Fondation Roi Baudouin, qui est parvenue à les acquérir. Après avoir recueilli l'avis d'une commission interuniversitaire installée



à ce sujet, la Fondation a décidé de mettre en dépôt les précieux documents à la bibliothèque de la K. U. Leuven. Ces lettres ont ainsi rejoint l'importante collection Cranevelt qui s'y trouvait déjà, à savoir les deux recueils légués à la bibliothèque par le professeur De Vocht, un manuscrit de Cranevelt, ou plus précisément sa traduction du poète grec Théognis (acquise par la même bibliothèque à Paris, il y a une dizaine d'années, où elle avait été mise en vente par un collectionneur brabançon) (2), et enfin, la représentation sous forme de peinture de l'arbre généalogique de la famille Cranevelt, qui permet de suivre les différentes péripéties des archives Cranevelt de génération en génération (3). A la bibliothèque de l'Université, ces lettres et autres documents restent en permanence à la disposition de la science. L'édition originale du nouveau recueil sera placée sous les auspices de la commission précitée et sera publiée dans la série *Humanistica Lovaniensia*, c'est-à-dire

la même série dans laquelle a été publiée en 1928 l'édition des deux premiers volumes de lettres de Cranevelt. Une première transcription des "Litterae Balduinianae" est en voie d'achèvement. Leur inventaire figure déjà en annexe.

#### 117 LETTRES HISTORIQUES

La correspondance de Cranevelt représente un document historique unique pour l'histoire de l'humanisme dans les Pays-Bas méridionaux à l'époque d'Erasmus et du début de la Réforme. Les lettres nouvellement redécouvertes ont toutes été écrites, à l'exception de six, dans les années 1520-22. Autrement dit, elles sont chronologiquement antérieures au recueil de lettres que l'on connaissait déjà. Les exceptions sont : quatre ou cinq lettres datées de 1523 ou à dater de cette année (n° 113-117) et une lettre (n° 49) de Thomas More, écrite le 11 août 1528. Il s'agit ici d'une lettre que l'on a, vraisemblablement, prélevée au cours des

#### PORTRAIT DE THOMAS MORE

tel qu'il est représenté dans *Des vrais portraits et vies des hommes illustres Grecz, Latins et Payens* d'André Thevet (Paris, 1584) (Bibliothèque de la Katholieke Universiteit Leuven)

2 A propos de ce manuscrit et de son contenu: J. IJsewijn, "Theognidis Sententiae a Francisco Craneveldio latine versae (1541)", in *Laurea Corona, Studies in honour of Edward Coleiro*. Edited by A. Bonanno (Amsterdam 1987), pp. 14-22.

3 Cf. le catalogue de l'exposition *Erasmiana Lovaniensia, Supplementa Humanistica Lovaniensia* 4 (Leuven, 1986); n° 120, pp. 280-281.

tales. L'accord conclu en 1516 entre Charles Quint d'une part et François et Jean-Baptiste de Tassis d'autre part illustre à merveille le sérieux du système : en été, 36 heures suffisaient pour faire transporter une lettre de Bruxelles à Paris. Pour garantir une telle rapidité, les cavaliers devaient se relayer jour et nuit et il fallait un important réseau de relais postaux. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la famille de la Tour et Taxis s'acquittera de cette tâche dans une bonne partie de l'Europe.

#### COLLEGIUM TRILINGUE LOVANIENSE

La science doit pouvoir s'appuyer sur la connaissance directe des documents originaux et non pas sur des traductions. Au XVIème siècle, ce principe impliquait, dans la plupart des cas, la connaissance non seulement du latin, et plus particulièrement du latin classique, mais également du grec, qui est la principale source de nos connaissances concernant la science antique. Quant à l'étude de la théologie, considérée à cette époque comme la science la plus importante entre toutes, elle supposait que l'on connaisse également l'hébreux.

Une science véritable s'exprime par ailleurs dans une langue élégante et claire, étrangère à toute forme du jargon barbare et ténébreux. C'est cette idée que Boileau allait reprendre plus tard en l'appliquant à la littérature. Un vers célèbre de son Art poétique nous le rappelle :

*Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.*

Afin de propager ces principes, des collèges trilingues ont été créés dans différents pays; on les appellerait aujourd'hui des Instituts Interfacultaires de Langues. C'est ainsi que fut fondé en 1508, à l'université de Alcalà de Henares (Complutum) le Collegio de San Ildefonso, dans le cadre d'un projet d'édition d'une Biblia Polyglotta,

c'est-à-dire une édition synoptique de la Bible en latin, en grec, en hébreux,...

Louvain suivit cet exemple en 1517 sous l'impulsion d'Erasme. Un des conseillers de l'empereur Charles Quint, Jérôme Busleyden, qui venait de mourir et dont le palais est devenu de nos jours le musée de la ville de Malines, avait légué sa fortune à cette fin. Il serait exagéré d'affirmer que l'université réagit avec enthousiasme à ce legs royal. En réalité, la plupart des esprits n'étaient pas encore mûrs pour assimiler une nouvelle culture et une nouvelle science. Malgré des dissensions et diverses oppositions, le nouvel institut, appelé Collegium Trilingue, prit son essor et se développa très rapidement. Cet exemple fut également suivi par le roi de France, François Ier. Celui-ci fonda à Paris, en 1530 le Collège des lecteurs royaux, prestigieuse institution qui subsiste encore à l'heure actuelle et qui est devenu le célèbre Collège de France.

Le collège de Louvain n'eut pas une destinée aussi heureuse, car il fut supprimé, en même temps que l'Université, durant la Révolution Française et on ne songea pas à le rétablir lorsque fut reconstituée l'Université de Louvain sous le régime hollandais. Il aura somme toute existé pendant presque trois siècles, bien qu'ayant connu son plus grand essor pendant ses cent cinquante premières années d'existence. Au XVIIIème siècle, son importance et son influence avaient fortement diminué, ce qui explique également pourquoi il ne fut rétabli au XIXème siècle. Cela dit, tout n'était pas toujours rose au XVIème et au XVIIème siècle :



Il était souvent très difficile d'attirer de bons professeurs, pour des raisons à la fois économiques et idéologiques. Payer des salaires confortables et entretenir les bâtiments entraînait en effet des dépenses considérables. Et le plus souvent l'ar-

#### LES HALLES UNIVERSITAIRES

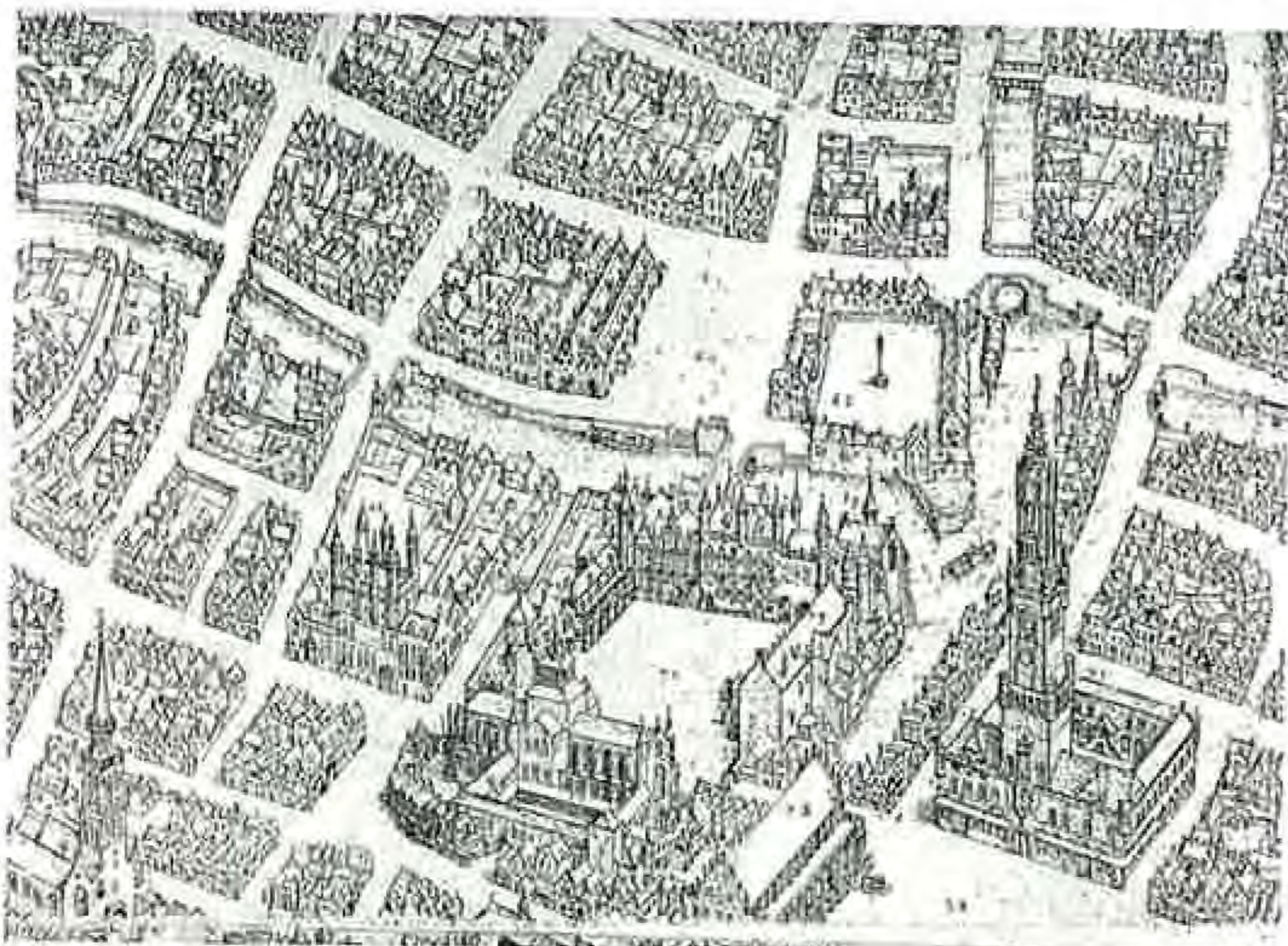
telles qu'elles sont représentées dans "Antiquitates...Brabantiae" de J.B. Gramaye (Bruxelles, 1610) (Bibliothèque de la Katholieke Universiteit Leuven)

siècles du deuxième volume publié ensuite par De Vocht, et qui a été mal replacée dans les archives. C'est ce qu'indique manifestement le foliotage appliqué par Cranevelt lui-même. Les "Litterae Balduinianaë" vont en effet du folio <5?> à <136?>; celle de Thomas More est numérotée f.220 et la dernière lettre du recueil de De Vocht figure sous le numéro f.219.

108 lettres sont adressées à Cranevelt: certaines consistent en de petits mots très courts, d'autres comprennent trois à quatre folios bien remplis. Cranevelt est lui-même l'auteur de neuf lettres, d'une écriture à peine lisible, que son excellent ami Vives avait toutes les peines du monde à déchiffrer. Ainsi, dans sa lettre 62 (f.85-86), datée de Louvain, le 22 mai 1522, il fait état du griffonnage illisible de Cranevelt: "qui interdum gallinaceo more pingas ut non aliter tua manus legenda sit quam voces avium a Melampode vel Democrito intelligendae.", ce qui signifie, traduit librement: "ton griffonnage ressemble à des pattes de poule sur le papier; et il faut le talent d'un Mélampe ou d'un Démocrite, qui eux parvenaient à comprendre le langage des oiseaux, pour arriver à lire ton écriture".

#### FRANCISCUS CRANEVELDIUS

Franciscus van Cranevelt est né à Nimègue le 3 février 1485 dans une famille descendant de nobles jadis établis en Thuringe. Le 13 octobre 1501, il s'inscrit à l'université de Louvain. Etudiant brillant, il sort premier de sa promotion à la faculté des Arts (1505). Le 30 mai 1506, il est déjà licencié dans les deux droits; le 2 décembre 1510, il obtient son diplôme de docteur. Entre-temps, en juillet 1509, il épouse une jeune fille issue d'une famille patri-cienne de Louvain,



LES ENVIRONS DU PRINSENHOF A BRUGES,  
domicile de Cranevelt de 1515 à 1522. Détail d'une perspective plongeante  
par Marcus Gérard (1562) (Bruxelles, ACL)

Elisabeth van Baussele. Le jeune ménage réside encore plusieurs années dans la ville universitaire, où Cranevelt se lie d'amitié pour la vie avec les jeunes intellectuels ralliés à l'idéal humaniste: ce courant culturel, grâce au renouveau qu'il annonce, est en train de séduire l'Europe toute entière. Vers la fin de l'année 1515, le jeune couple s'installe à Bruges, où Cranevelt est nommé Pensionnaire de la ville, c'est-à-dire conseiller juridique des autorités de la ville.

Une grande partie de la correspondance actuellement conservée est précisément due à son éloignement de la ville de Louvain. Cranevelt continue à porter un immense intérêt au développement de l'humanisme. C'est en 1517 que fut fondé à Louvain ce qui allait devenir plus tard le fameux Collegium Trilingue ou Collège Trilingue. L'esprit qui anime ses fondateurs se retrouve également chez Cranevelt, qui se consacre désormais beaucoup à l'étude du grec durant son séjour à Bruges. Ce sujet est évoqué à plusieurs reprises dans ses lettres. Parmi les correspondants de Cranevelt, on trouve de nombreux professeurs et assistants de Louvain, appartenant aux milieux proches du Collège et d'Erasmus: l'Espagnol Vives (à vrai dire également domicilié à Bruges), le Zélandais Barlandus, le Hollandais Dorpius, le Flamand Gaverius, etc.. Ces derniers le tenaient au courant de la situation et du climat à Louvain. Avec la naissance de la Réforme, la situation n'était du reste pas tou-

jours enviable dans la cité universitaire: bientôt, on allait brûler des livres; ensuite des gens seraient conduits au bûcher.

La maison de Cranevelt à Bruges était devenue un lieu de rencontre pour les intellectuels humanistes: introduit par Eras-



gent manquait : l'éternel problème des institutions culturelles. De plus, il n'était guère aisé de trouver des hébraïstes compétents, entre autres, parce que les candidats auxquels on aurait pu tout naturellement faire appel, à savoir les intellectuels juifs, ne pouvaient pas être retenus compte tenu de la mentalité de l'époque, sauf s'ils se convertissaient. Le poids accablant de cet état d'esprit sur les contemporains se manifeste dans l'acharnement pénible d'un homme comme Vives, au demeurant une figure d'une très grande humanité, à refouler et nier de manière agressive ses origines juives.

Malgré ces nombreuses difficultés, le collège de Louvain a cependant rempli une mission culturelle d'un intérêt exceptionnel. Une foule de brillants étudiants originaires de nombreux pays d'Europe y ont reçu une solide formation complémentaire, dont ils ont plus tard récolté les fruits dans leur carrière de juriste, de médecin, de philologue, de diplomate, etc. Le projet "Erasmus" auquel participent de nombreux étudiants actuellement n'est pas précisément une invention de la fin de ce vingtième siècle. Aussi longtemps que le latin a été accepté comme langue académique commune, il était tout à fait courant qu'un curriculum d'études comprenne un séjour dans plusieurs universités d'Europe, et les collèges de langues y ont souvent contribué de manière très significative (\*).

#### LA RESTAURATION DES LETTRES

Les trésors conservés dans les greniers portent parfois la trace des siècles qu'ils ont eu à affronter. Manipulés par de nombreuses personnes, ils sont relégués après un certain temps dans des mansardes, où ils sont exposés à la poussière et à l'humidité, sans parler des souris qui en grignotent leur part. Tel fut également le sort réservé aux

lettres de Cranevelt.

Ce que les souris ont mangé est évidemment définitivement perdu. Mais les bords grignotés représentent aussi une menace pour le reste du texte; et c'est le texte qu'il convient de sauvegarder.

L'humidité a atteint surtout le haut des documents, provoquant une altération de la teinte du papier. Heureusement, les fibres ne se sont pas dégradées, et on ne trouve aucune trace de moisissures. Le collage de surface du papier, traitement qui permet d'écrire sur le papier, a cependant été dissous par l'humidité.

Du fait que le papier est relativement bien conservé, il n'y a pas lieu de recourir à une reconstitution des fibres par procédé liquide, car celui-ci provoque une détérioration de l'originalité du document. On n'y aura recours que lorsqu'il n'y aura pas d'autre solution. En outre, un traitement faisant appel à un produit liquide risquerait d'attaquer l'écriture, même si les encres utilisées sont relativement résistantes à l'eau. Toutefois le papier sera enduit pour le renforcer. Les traces de rognure seront retouchées à la main. On collera un papier sur le verso du document de manière à consolider les bords abîmés et éviter toute détérioration ultérieure. La feuille ainsi reconstituée est coupée aux dimensions du format original. Ce qui importe le plus est sans doute la conservation. Afin de sauvegarder pour les générations futures des témoignages qui ont près de cinq siècles, chaque document est déposé dans une enveloppe imperméable aux agents acides et conservé dans un local résistant au feu, dont la température et le degré hygrométrique sont maintenus constants. Lorsque ces documents sont consultés ou exposés, des mesures sont prises afin qu'il soient traités avec le soin et la discipline nécessaires.

\*- F. Nève, *Mémoire historique et littéraire sur le Collège des Trois-Langues* (Bruxelles 1856).  
- H. De Vocht, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550* 4 vols. (Louvain 1951-55).  
- J. IJsewijn & J. Roegiers (eds.), *Charakteri-*

*um H. De Vocht 1878-1978, Humanistica Lovaniensia* 2, (Louvain 1979), pp. 50-63 : J. Roegiers avec la participation de Jacqueline IJsewijn-Jacobs, "Twee nieuwe bronnen voor de stichtingsgeschiedenis van het Collegium trilingue" (Deux nouvelles sources relatives à

la fondation du Collegium Trilingue); pp. 64-73 : E. De Maesschalk, "De gebouwen van het Busleydencollege in Erasmus' tijd." (Les bâtiments du Collège Busleyden à l'époque d'Erasmus.)

me, Thomas More s'est rendu directement chez Cranevelt, lorsque, envoyé à Bruges en qualité de diplomate par le roi d'Angleterre, il est chargé de mener des négociations avec l'Empereur. C'est aussi dans la demeure de Cranevelt que Vives a appris à connaître More, grâce à qui il allait pouvoir, par la suite, occuper pendant un certain nombre d'années les fonctions de précepteur et de professeur à la cour d'Angleterre et à Oxford. On y fréquentait également Marcus Laurinus ou Lauwerijns, doyen de Saint-Donat et ami intime d'Erasme; Cranevelt avait pour ainsi dire des contacts quotidiens avec Jan Fevijjn de Furnes, un ancien condisciple de Louvain et ami intime de Vives. Bon nombre de billets de Fevijjn ont été conservés tant dans l'ancien que dans le nouveau recueil de lettres. Aujourd'hui, ils auraient sans doute eu recours au téléphone.

#### DES ECHANGES ANIMÉS

Les lettres ne proviennent pas seulement de Louvain, mais également d'amis et de connaissances de Zélande, d'Overysseel, et de plus loin encore, telle cette longue lettre de Conrad Vecerius, un Luxembourgeois au service de l'Empereur, envoyée de Worms le 12 janvier 1521 (lettre 30, f. 43-46)

Le 27 septembre 1522 commence la dernière, mais également la plus importante période de la vie de Cranevelt. A cette date l'Empereur Charles Quint le nomme membre du Grand Conseil de Malines, la Cour suprême de Justice des Pays-Bas à l'époque des Habsbourg, nomination qui améliore considérablement la situation du personnage, tant sur le plan financier que culturel. C'est en effet sous le règne de Marguerite d'Autriche († 1530) ainsi qu'à l'époque de Marie d'Autriche, reine de Hongrie († 1558), qui lui a succédé, et grâce à la présence de remarquables artistes, écrivains et savants internationaux, que la culture humaniste atteint son apogée à Malines. Le secrétaire de Marguerite d'Autriche était un poète latin d'origine wallonne, Remacle d'Ardennes; Maximilien Transsylvanus, né à Bruxelles, écrit en 1523 le premier compte rendu du tour du monde de

Magellan; on y rencontre également le poète et ambassadeur polonais Jean Dantiscus, et en 1528, Nicolas Everaerts, juriste zélandais et ancien professeur d'université à Louvain, vient s'installer dans une maison qui existe encore aujourd'hui en face de l'église Notre-Dame-au-delà-de-la-Dyle. Ses trois fils, Jean Second, Hadrien Marius et Nicolas Grudius, qu'on appelle les "Tres Frates Belgae", comptent parmi les meilleurs poètes latins, non seulement des Pays-Bas, mais également de toute la Renaissance. Le jeune Jean Second a d'ailleurs écrit une épigramme pour Cranevelt et il est l'auteur d'un portrait du maître en forme de médaille. (4)

A Malines, Cranevelt approfondit ses connaissances du grec et apprend l'hébreu: un signe manifeste de l'influence et de l'impact du Collège Trilingue de Louvain, y compris en dehors du cercle fermé des philologues universitaires et autres savants. Cranevelt a siégé pendant près de quarante-deux ans en tant que membre du Grand Conseil de Malines, ville où il est décédé le 8 septembre 1564. Il apparaît comme le premier conseiller laïc sur une peinture représentant une session du Conseil qui s'est tenue en 1559 sous la présidence du roi Philippe II. Cranevelt perd sa première épouse le 26 avril 1545. Il se remarie ensuite avec une veuve appartenant à une famille noble, Catharina de Plaine, qui devait être nettement plus jeune que lui, puisqu'elle était toujours en vie en 1584.

Juriste compétent et humaniste raffiné, ami intime d'Erasme, de Vives, de Thomas More, de Jean Second et de bien d'autres figures célèbres ou moins connues du monde politique et culturel des Pays-Bas pendant la première moitié du XVIème siècle, c'est-à-dire à l'époque où la Renaissance réalise une percée décisive dans nos régions, Cranevelt est un homme qui, aujourd'hui encore, mérite toute notre attention et notre admiration. Loin d'être un juriste exclusivement attentif à sa profession, il apparaît comme une figure étroitement associée au nouveau courant culturel de son époque, et qui a trouvé le temps de se consacrer à la littérature et à la science.

4 Voir à ce sujet l'étude approfondie de A.M.M.Dekker, *Janus Secundus (1511-1536), De tekstoverlevering van het tijdens zijn leven gepubliceerde werk (Nieuwkoop 1986)*.

#### UNE CERTAINE IDÉE DE L'EUROPE

Les trois recueils de lettres de Cranevelt que nous possédons aujourd'hui le font revivre, lui et le milieu auquel il appartient, à un tournant critique de l'histoire de l'Europe, c'est-à-dire au début du conflit d'idées suscité par Luther et la naissance de la Réforme. Ce thème est longuement abordé dans

le dernier recueil de lettres que l'on vient de redécouvrir. Il ne s'agit nullement en l'occurrence de documents officiels, mais bien — ce qui est peut-être beaucoup plus intéressant — de réactions concernant les événements qui étaient en train de se préparer, et dont l'auteur des lettres fait part à des amis en qui il a la plus entière confiance. Nous reproduisons ici, à titre de spécimen, et pour la première fois, le texte d'une des nouvelles lettres de Vives. La manière dont celui-ci s'exprime constitue le meilleur témoignage de l'amitié et de la confiance qui existaient entre les deux hommes. Leurs opinions sur Luther et la foi, telles que nous les lisons dans cette lettre, leur auraient certainement valu les pires ennuis et leur auraient peut-être même coûté la vie si elles avaient été divulguées. Des gens ont été condamnés au bûcher pour bien moins que cela dans les années qui ont suivi.

Les "Litterae Balduinianaë" enrichissent de façon très substantielle la collection de lettres d'humanistes que nous possédons. Ce nouveau recueil constitue à plusieurs titres un événement qui tient du "sensationnel", pour employer les termes du Professeur Schulte Herbrüggen de Düsseldorf, un éminent spécialiste de Th. More (5). En effet, il comporte pas moins de 32 nouvelles lettres, sou-

vent très longues, de Vives. Jusqu'à ce jour, on ne connaissait que 185 lettres de ce grand savant, dont seulement une cinquantaine sont des manuscrits originaux (43 d'entre elles provenant des deux recueils précédemment publiés de Cranevelt). La correspondance de Thomas More, déjà volumineuse, se trouve encore enrichie de sept let-

tres supplémentaires et d'un cachet inconnu. Par ailleurs, jusqu'à ce jour, jamais encore des lettres originales de Thomas n'avaient été vendues aux enchères. On trouve également dans le lot une lettre de la main d'Erasme lui-même. La lettre était connue, (6) mais dans une version retranscrite qui diffère sensiblement du nouveau document. On possède actuellement le texte tel qu'il a effectivement été envoyé par Erasme. S'ajoutent à cela encore d'autres lettres émanant de figures moins connues. Ainsi, le nouveau recueil contient une lettre de Jodocus Vroeye de Gavere (Gaverius). Gaverius était un ami intime

d'Erasme, et recteur de l'université de Louvain. Il jouissait en son temps d'une grande réputation car il avait la plume facile; il fut du reste à ce titre chargé par l'université de rédiger les lettres officielles. On ne possède pour ainsi dire rien de lui en tant qu'écrivain: une lettre à Erasme et un petit poème adressé au grammairien Jean Despautère (Despauterius) de Ninove. Le fonds littéraire de Vroeye s'est ainsi d'un coup accru d'un tiers grâce à la découverte de cette nouvelle lettre; mais il faut ajouter à cela que celle-ci constitue à l'heure actuelle le seul document écrit de sa propre main: l'original de la lettre adressée à Erasme a en effet été perdu au cours de la deuxième guerre mondiale à Leipzig.



#### COUVERTURE DE "DE SUBVENTIONE PAUPERUM..." (BRUGES, 1526)

de Juan Luis Vives : un des premiers plaidoyers en faveur d'une aide digne aux indigents  
(Bibliothèque de la Katholieke Universiteit Leuven).

5 "A Hundred New Humanists' Letters: More, Erasmus, Vives, Cranevelt, Geldenhouwer and other Dutch Humanists", *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance* 52 (Genève 1990), 65-76.

6 P.S. Allen, *Opus Epistolarum D. Erasmi*, n° 1173 du 19 décembre 1520.

## LETTRE DE J.L. VIVES ADRESSÉE À FR. CRANEVELT

Voici le texte et la traduction de la lettre 26 (f. 40), que J.L. Vives a adressée de Louvain à Cranevelt le 20 décembre <1520>. Nous avons choisi cette lettre parce qu'elle reflète parfaitement, tant sur le plan de la forme que du contenu, le caractère confidentiel de la correspondance échangée entre les deux hommes et qu'elle indique quelles étaient leurs occupations à cette époque. Y sont évoqués les sujets suivants: leur amitié et la familiarité de leurs rapports, leur cercle d'amis à Bruges, l'étude du grec de Cranevelt, le travail de Vives dans le domaine de la dialectique et enfin - aspect qui a son importance - les réactions de Vives au sujet des débuts de ce que l'on pourrait appeler "l'affaire Luther". Du point de vue de la forme, on remarque non seulement le ton



enjoué de l'expression, mais également le mélange du latin et du grec. Vives déclare à ce sujet dans son manuel consacré à la façon d'écrire des lettres que, selon l'exemple de Cicéron, on peut uti-

liser le grec pour deux raisons (7): d'abord, parce que la formulation grecque est parfois plus élégante et plus précise (point important pour les savants humanistes!), et ensuite lorsqu'on souhaite faire part de quelque chose qui doit rester ignoré d'autres personnes (en d'autres termes une sorte d'écriture secrète, vu que peu de gens étaient à même de lire le grec; on peut du reste rappeler qu'au cours de la dernière guerre mondiale, des soldats ont encore utilisé ce procédé afin d'essayer d'échapper à la censure).

### PORTRAIT DE JUAN LUIS VIVES

tel qu'il est représenté dans "Des vrais portraits et vies des hommes illustres, Grecz, Latins et Payens" d'André Thevet (Paris, 1584) (Bibliothèque de la Katholieke Universiteit Leuven)

7 J.L. Vives, *De Conscribendis Epistolis*. Edited by Ch. Fantazzi, *Selected Writings of J.L. Vives*, 3 (Leiden 1989), p. 104, cap. 78.

Ep. 26 (20 XII <1520>)

VIVES CRANAVELDIO SUO S.

Habes, ut credo, epistulam loquacem, quam scripsi tibi sub Calendas mensis huius. Postridie Calendarum tu litteras dedisti ad me breves, ut soles, quas accepi a tabellario publico. Plane divino es vir ingenio, qui inter tot occupationes tantum Graecitatis possis percipere et retinere! Ἀλλὰ ἐγὼ δὲ σὲ εἰς ἄρειον πάγον ; cuius criminis? num ἀνδροποδισμοῦ, ut inquit Lucianus tuus? An forte intermissi officii? An ingratitude? Atqui nec ingratus in me esse potes, cui nullam debes gratiam, nec minus officiose agis, qui tum maxime diligens in officio es, quum ego te maxime in eo cessare suspicor. Et certe sive tu stylo tuo das litteras, quas ad me scribis, sive amicitiae nostrae, utroque modo sunt mihi quam gratissimae, et quia amorem in me tuum perspectum alioqui mihi et exploratum confirmari indies augerique video, et quia dignos censes nos, quos suavitate dictionis tuae oblectes, et admones me δεδόχθαι παρὰ τοῖς θεοῖς τοὺς φιλοσόφους μέλλοντας συντρίβειν ἅν τῆι διαλεκτικῆι καὶ τοῦτο διηγουμένου Ἰκαρομενίππου ἐκείνου σὲ μαθήσασθαι. Vide ne non de hac mea intelligatur sive decretum sive senatusconsultum sive Iovis edictum, sed de illa sophistica, obstrepera, garrula, mortalibus iuxta ac Immortalibus nimis quam molesta et intolerabili, idque balbutie sua et incondita streperitate. Nam ego meam quamvis non mutam instruo et adorno tamen cultius expeditiusque, adde etiam, nisi fallunt me mea, acutius quoque et ad communem sensum accomodatius loquentem facio, denique talem ut audita non reprobetur nec malit quisquam eam tacuisse. Eho tu, quid tibi hoc loco videor? An non bellus mihi ipse praeco? Et magnificus mearum rerum venditator? Gentile hoc est mihi, quo minus id mihi vicio vertas.

De Reuclino fando nescio quid audivi propemodum tale, quale ipse scribis, sed non admodum adverti animum; neque enim magnopere curo vel quid Lutherus et Reuclinus agant, vel quomodo agantur, vincant an vincantur, triumphant an triumphantur; mea non refert. Nihil mihi neque seritur neque metitur. Res sunt seditiosae, a quibus mirum ut animus meus abhorreat. Utracumque

pars vincat, nullam inde timeo iacturam meae religioni, nullam accessionem spero. Scio quo me sum versurus, quid crediturus; apostoli me docebunt et optimos habebō magistros discipulos aeterni Magistri. Quid ad Vivem an libri Iudaeorum sint comburendi? qui libros Iudaeorum nec habeo nec lego nec curo : quid etiam ad me Pontificis principatus, sit de iure humano an divino? qui nec pontifex sum nec esse volo, nec mihi cupio rem cum illo esse unquam ullam. Sit facienda confessio necne parum laboro; neque enim ea scelera concepi, propter quae velim tolli receptam confessionem. Si confiteantur Christiani, // confitebor et ego : si non confiteantur, nec ego ; denique nec in peiore possum esse conditione quam reliqui, et esse in meliore velle arrogantis et insolentis est. Quocirca tu ad me posthac nihil de Reuclino et Luthero scripseris ac ne de theologia quidem ipsa vel theologis, sed si omnino aliquid vis de litteris, de Graecitate, ut facis, de Latinitate, de dialectica, de rhetorica, de oratoribus, de philosophia, admisce interdum aliquid si lubet, de iurisconsultis tuis, istis omnibus me dedo, istos colo, quoniam me oblectant sine suspitione ulla periculi. Si quid in his bene vel sentio vel dico, laudant omnes, nullus invidet, nullus cruento incessit dente. Sin male, error eo usque progreditur ut vel vocula aliqua falsus dicar, parum scilicet attentus, vel discessisse ab opinione huius vel illius credar, paradoxumque dixisse, sed quod neminem ut nec ledit, ita nec valde offendat. Latior est haec res quam ut eam possum hoc tempore multis persequi verbis.

Video te vertere τὴν τοῦ Λουκιάνου τῶν βιῶν πράσιν, quod tibi bene vertat καὶ εἰ δὲ αὐτοπράγμα οὐχ ὑπακούει, τὸν θυμὸν ὅμως δὴ ἐπαινέτεον, ἀλλὰ ἴσθ, εὖ οἶδ' ὅτι ὁ Βέραλδος ἤδη ἔτρεψε, tametsi οὐκ ἐμοὶ μὲν ἐν πᾶσι συνδοκεῖ, credo fuisse illud tyrocinium.

Puellae tuae pullisque S(alutem); Laurino etiam nostro Fevinoque meo. Hoc addo, ut male te uram zelotypia, quum videas amicum tam tuum etiam ab alieno meum dici; ad quem scripsissem, sed nec vacat, nec habeo in praesentia quid potissimum scribam. Si ipse tamen, quem ego ocio-*s*orem esse autumo, prior laccessierit, non dubito quin excitaturus sit garrulitatem meam. Vale.

Lovanii, XX decembris.

Hanc quadragesimam habeo in animo apud vos agere, id est Fevinum constitui omnino a te evellere ut cum eo me oblectem, quandoquidem tecum non licebit occupato tot litibus, caussis, controversiis, advocacionibus, assessionibus, consiliis et reliquis, quae pertinent ad maiestatem legum iurisque; sed et tecum, quum licebit tibi idque παντοδαπῶς ἑλληνιστί, Vale.

Iurisconsulto Eruditiss(imo) D(omino), Francisco Cranenveldio amico integerrimo Pensionario Brugensi.

#### TRADUCTION

Tu es en possession, je pense, de la lettre prolixe que je t'ai écrite le premier de ce mois (8). Le lendemain, tu m'as envoyé une missive - brève comme d'habitude - qui m'a été remise par le courrier public. Tu es vraiment un homme béni des dieux, toi qui, au milieu d'occupations si nombreuses, parviens encore à apprendre et à mémoriser tant de grec! *Mais vais-je te traîner devant l'Aréopage?*(9) en vertu de quel chef d'accusation? *pour avoir réduit quelqu'un en esclavage*, selon l'expression de ton cher Lucien? ou alors pour avoir interrompu ta tâche? ou pour ingratitude? Il est vrai que tu ne peux te montrer ingrat à mon égard, puisque tu ne me dois rien. Et tu ne te dérobes pas davantage à l'ouvrage, toi qui te montres le plus zélé au moment même où je pense que tu le prends le plus à la légère. En réalité, que tu rédiges les lettres que tu m'adresses pour exercer ton style ou par amitié pour moi, dans l'un et l'autre cas elles me sont des plus agréables. Car je vois que ton affection pour moi, que j'avais déjà perçue et éprouvée, se trouve renforcée de jour en jour. De plus, tu nous juges dignes de profiter du charme de ton talent d'écrivain et tu me rappelles que, *selon une décision divine, les philosophes se fracasseront la tête contre cette dialectique-là, et que toi, tu tiens ce renseignement de notre Icaroméniippe*. (10) Fais bien attention : ce décret voté par le sénat ou édicté par Jupiter ne doit pas viser ma dialectique, mais celle des sophistes, qui est bruyante, bavarde, désagréable et insupportable aux mortels comme aux immortels, et cela, en raison

de son bégaiement et de son vacarme confus. (11) Ma dialectique, au contraire, qui n'est assurément pas muette, je la pare et l'orne avec assez bien de raffinement et d'élégance; en outre, à moins que je ne me fasse des illusions, je la fais parler de façon plus précise et mieux adaptée au langage courant, bref, je la rends telle qu'elle ne peut être rejetée à l'audition et que personne ne préfère qu'elle n'eût jamais parlé.

Et toi, que penses-tu de moi à ce sujet? Est-ce que je ne fais pas bien ma publicité? est-ce que je ne vends pas magnifiquement ma propre marchandise? Cela fait partie de ma nature : donc, ne me le reproche pas comme un défaut.

Pour parler de Reuchlin (12), j'ai entendu à son propos à peu près ce que toi-même tu m'écris, mais je n'y ai pas encore prêté attention. Car je ne me soucie guère de ce que font Luther et Reuchlin et de ce qu'on leur fait, s'ils sont vainqueurs ou vaincus, s'ils triomphent ou servent au triomphe d'autrui. Cela m'est indifférent. Cela ne me fait ni chaud ni froid. La situation est explosive, ce que mon esprit déteste par-dessus tout. Quel que soit le parti victorieux, pour mes convictions religieuses je ne crains aucun dommage et n'espère aucun progrès. Je sais où me tourner, que croire; les apôtres me l'apprendront et j'aurai les meilleurs maîtres, à savoir les disciples du Maître éternel. Qu'importe à Vives qu'il faille brûler les livres des Juifs? Je ne possède pas de livres des Juifs, je ne les lis pas (13) et n'en ai cure. Que m'importe que l'autorité du pape repose sur le droit divin ou sur le droit humain? Je ne suis pas pape, n'ai pas l'intention de l'être et ne désire nullement avoir affaire à lui. Qu'il faille se confesser, je ne m'en préoccupe pas non plus. Car je n'ai pas commis des crimes tels que je voudrais qu'il soient effacés par la confession traditionnelle. Si les Chrétiens se confessent, je me confesserai, moi aussi; s'ils ne se confessent pas, je ne le ferai pas non plus. Bref, je ne puis être pire que les autres et vouloir être meilleur. Aussi, ne m'écris plus rien désormais à propos de Reuchlin et de Luther, de la théologie ou des théologiens; mais, si tu le veux bien, entretiens-moi des belles lettres, du grec - comme tu le fais -, du

<sup>8</sup> Cette lettre a également été conservée. Elle figure aux pages 30-31 du recueil.

<sup>9</sup> Nous imprimons en italique ce qui dans le texte original était rédigé en grec. On suppose que dans sa lettre Cranevelt a réagi en raillant -en grec- Vives qui se plaignait de ne pas recevoir suffisamment de lettres de Bruges. Vives reprend vraisemblablement les mots mêmes de Cranevelt et fait allusion à son étude de la langue grecque et plus particulièrement à la traduction de l'opuscule *Vitarum Auctio* ("Vies de Philosophes à vendre") à laquelle il travaillait, comme cela apparaît dans la suite de la lettre. Il cite ici un extrait du 7<sup>e</sup> par : Ἐἴτ' οὐδέδιωσ

μή σοι δικάσῃτο ἀνδραποσμοῦ ἢ καί προκολεσῃταί σε εἰς Ἄρειον πάγον.

<sup>10</sup> Encore une allusion à un opuscule de l'écrivain Lucien de Samosate, dans lequel le philosophe Menippe monte au ciel afin d'interroger Zeus.

<sup>11</sup> Ce passage est l'écho du terrible conflit qui opposa les tenants de la logique ou dialectique scolastique aux humanistes. Dans ce conflit, Vives avait déjà pris position, entre autres dans son pamphlet "Adversus Pseudodialecticos". Il préparait d'ailleurs un nouveau manuel - c'est-à-dire "moderne" - de dialectique, basé sur les principes humanistes. Un des principaux

reproches adressés à la logique scolastique était leur recours à un jargon obscur et incompréhensible et l'emploi d'un latin barbare.

<sup>12</sup> Johannes Reuchlin comptait parmi les meilleurs spécialistes allemands de l'hébreu; il rencontra de nombreuses difficultés avec les théologiens traditionnels, en particulier avec les Dominicains. Ses œuvres furent brûlées.

<sup>13</sup> Allusion particulièrement acerbe, surtout lorsque l'on sait que Vives était lui-même d'origine juive et que ses parents finirent sur le bûcher à l'époque de l'Inquisition.

latin, de la dialectique, de la rhétorique, des orateurs (14), de la philosophie, des philosophes, mêles-y même parfois, si cela te chante, quelque information sur tes jurisconsultes ; je me livre à toutes ces études, je les honore, puisqu'elles me charment sans que j'aie à détecter quelque danger. Si je pense ou parle bien en ces matières, tout le monde me félicite, personne ne me jalouse, personne ne s'avance pour me déchirer à belles dents. Si au contraire j'échoue, mon erreur entraîne les conséquences que voici : on dira que j'ai été induit en erreur par un petit mot, parce que j'ai été peu attentif; ou bien on croira que je me suis écarté de l'opinion d'un tel ou d'un tel, ou alors que j'ai dit quelque chose de surprenant; mais on n'offensera jamais personne puisqu'on ne formule aucun jugement blessant. Cette question est trop vaste pour que je puisse la développer ici.

J'apprends que tu es en train de traduire le traité de Lucien, Les sectes à l'encan. Bonne chance! *Si cela ne marche pas, ton zèle n'aura pas moins été louable; sache cependant qu'à ma connaissance, Bérault a déjà réalisé cette traduction, bien que je ne sois pas d'accord avec lui sur tous les points. Je crois qu'il s'agissait d'un exercice scolaire* (15).

Transmets mes salutations à ta jeune femme et à ta progéniture, ainsi qu'à notre ami Lauwerijns et à "mon" Fevijjn. J'ajoute "mon" pour t'enflammer de jalousie lorsque tu constateras que ton ami est également appelé "mien" par quelqu'un d'autre. Je lui aurais bien écrit, mais je n'ai pas le temps et pour le moment je n'ai rien de particulier à lui écrire. Mais si, le premier, il engage la joute - je pense, en effet, qu'il a davantage de loisirs -, je ne doute pas qu'il stimule mon envie de bavarder. Avec mes meilleurs sentiments. Louvain, 20 décembre.

J'ai l'intention de me rendre chez vous pendant le carême, en d'autres termes, j'ai décidé de t'enlever Fevijjn pour m'amuser avec lui. Car ce sera impossible avec toi qui es occupé par tant de procès, de causes, de controverses, d'interpellations, de consultations, de conseils et autres démarches qui ont trait à la majesté des lois et du droit. Mais je m'amuserai aussi avec toi, quand ce sera possible, et de toute façon en grec. Avec mes meilleurs sentiments.(16)

Adresse : Au très docte jurisconsulte, Maître Frans van Cranevelt mon très honorable ami, Pensionnaire de Bruges.

(Traduction de Mme Monique Mund-Dopchie)

<sup>14</sup> Le terme latin "oratores" a en fait une signification plus large; il désignait souvent, à l'époque de la Renaissance, les humanistes.

<sup>15</sup> Nicolas Bérault est un professeur que Vives connut à Paris lorsqu'il était étudiant et avec lequel il travailla quelques temps en qualité d'assistant. La traduction que Bérault réalisa du *Vitarum auctio* fut imprimée à Louvain par Thierry Martens, en même temps que d'autres traductions d'Erasmus et de Thomas More : *Luciani icaromenippus... Erasmo interprete;*

*eiusdem Menippus versa a Thoma Moro. Eiusdem Vitarum Auctio, interprete Nicolao Beraldo. Voir W. Nijhoff, M.E. Kronenberg, Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540 (La Haye), vol. I. (1923), p. 502, n° 1405; vol. III. 3 (1943), p. 106; H. De Vocht, History of the Collegium Trilingue Lovaniense, vol. III, p. 262. Nijhoff-Kronenberg date cette édition de 1519, ce qui, au vu des lettres de Vives, semble quelque peu surprenant. Si ce livre avait bel et bien été imprimé à Louvain en 1519, comment Cranevelt n'en aurait-il pas encore entendu*

*parler à la fin de l'année 1520, ou comment Vives ne le lui aurait-il pas simplement signalé? On peut en outre se demander si Vives n'a pas emporté lui-même de Paris un manuscrit du texte pour le donner à Martens.*

<sup>16</sup> Vives a ajouté le dernier paragraphe de sa propre main à une lettre qui avait pour le reste été écrite sous la dictée par un secrétaire. Ce procédé était très courant à cette époque.

Habes, ut credo, eptam loquace, quam scripsi tibi sub Calendas mensis  
 huius, post die Calendaru tuas dedisti ad me breues, ut soles, quas  
 accepi a tabellario publico. plane diuino es Vir ingenio, qui inter tot  
 occupationes tantu gratitatis possis percipere, et retinere. *Αλλ' ερω  
 δεβε εβ εσσορ παρορ; cuius criminis. inum αποσα ποδibus; ut inquit*  
 Lucianus tuus, an forte intermissi officij, an ingratitudeis. at qui nec  
 ingratus in me esse potes, cui nulla debes gratiam, nec minus officiose  
 agis, qui tum maxime diligens in officio es, qui ego te maxime in  
 eo cessare suspicor, et certe siue tu stylo tuo das lras, quas ad me  
 scribis, siue amicitie nre, utroq modo sunt mihi qz gratissime, et q  
 amore in me tuum perspectum alioqui mihi exploratum confirmari  
 indices auferiqz video, et quos dignos censes nos, quos suauitate  
 dictionis tue oblectes, *εδορ παι παγα τοιβ ελοιβ τε φιλοβοφ δε  
 νε Αποπλα ε υπτγι βδρ αυ ηδβια Αεκλικη ηγ τολο διη γ ημερ ικασο  
 νε πιπρ ε κδρ εε ηα εηβα δαι.* Vide ne non de hac mea intelligat.  
 siue decretum, siue senatusconsultum, siue fouis edictu. Sed de illa  
 Sophistica obstrepera, garrula, mortalibus iuxta ac immortalibus  
 nimisqz molesta, et intolerabili, idqz balbutie sua et incoadita strepe-  
 ritate, nam ego mea quous non multa instruor, adorno, tu cultus  
 expeditusqz, adde et, nisi fallunt me mea, acutius quoqz, et ad coez  
 sensum accomodatius, loquentem facio, deniqz, talem, ut audita non  
 reprobatur, nec malit quisqz eam tacuisse. Eo tu, quid tibi hoc loco  
 video, an non ballus mihi ipse precor, et magnificus meax rex vendi-  
 tator? gentile hoc est mihi, quominus id mihi vicio veritas. De Ken-  
 elina fando nescio quid audiui prope modum tale, quale ipse scribis.  
 Sed non admodum aduertit animu, neqz n magnopere curio vel quid  
 Lutherus, et Kauclinus agant, vel quomodo agantur, vincat, an vincatur,  
 triumphant, an triumphantur, mea non refert, nihil mihi neqz, fertur,  
 neqz, metitur, res sunt seditiosae, a quibus mirum ut animus meus  
 abhorreat, utra cuiqz pars vincat, nulla inde timeo factura mes  
 religionem, nullam accessionem spero. Scio quo me sum versurus,  
 quid crediturus, apostoli me docebut, et optimos habebit ingros disci-  
 pulos eterui ingri. Quid ad Vinem, an libri Iudeoz sunt comburedi?  
 qui libros Iudeoz nec habeo, nec lego, nec curio, quid et ad me pontificis  
 principatus sit de fure ne humano an diuino, qui nec pontifex sum,  
 nec esse volo, nec mihi cupio rem cum illo esse unqz vllam. Sit facienda  
 confessio nec ne parū laboro, neqz n ea scelera concepi, propter que  
 velim tolli et receptam confessionem. Si confiteantur Christiani

Admoneo me



confitebor, ego si non confiteantur, nec ego denique nec in peiore possi  
eē conditione, q̄ reliqui, eē in meliore velle arrogantis, insolentis est.  
quocirca tu ad me post has nihil de Reuelino, Lutheri Scripseris, ac  
ne de theologia quidem ipa, vel theologia. Sed si omnino aliquid vis  
de lris, de precitate, ut facis, de latinitate, de dialectica, de rhetorica, de  
oratoribus, de phia, de phis, admisce Interdu aliquid, si lubet, de iuris  
consultis tuis, istis omnibus me dedo, istos colo, qui me oblectant sine  
Suspitione vlla periculi. Siquid tu his bene val sentio, vel dico, laudant  
oēs, nullus invidet, nullus cuncto Incessit dente, sin male, error  
eolq; progreditur, ut vel Vocula aliqua falsus dicar parū scilicet  
attentus, vel discessisse ab opinione huius vel illius credat, parades  
q; dixisse, sed quod nemine, ut nec ledit, ita nec valde offendat. Latio  
est hęc res, q; ut eam possim hoc tpe multis persequi verbis. Vide  
te vertere τῆ τ' Ἀσκησις τ' Παιδείας, quod tibi bene vertat. ἢ ἡ δὲ  
ἀλο καὶ τὰ ἄλλα ἔχοντα ἔσονται, τ' ἀποδοῦναι, ἢ ἡ ἀποδοῦναι, ἢ ἡ ἀποδοῦναι,  
ὅτι ὁ δὲ ἀποδοῦναι ἢ ἡ ἀποδοῦναι, ἢ ἡ ἀποδοῦναι, ἢ ἡ ἀποδοῦναι.  
credo fuisse illud tyrocinium puellę tuę pullisq; S. Laurino etiam  
nostro feruinoq; meo. hec addo, ut male te vtrā zelotypia, quā videas  
amicū tam tuū, et ab alieno meūm dici, ad quem scripsissem.  
sed nec vacat, nec habeo In pntia quid potissimū scribam. Si ipse ty,  
quem ego ociosorem eē autumo, prior laccesserit, non dubito quin  
excitaturus sit garrulitatem meam. Vale Louanij xx de hęc

Hanc quadragesimā habeo in nro apud vos agere. Invenit hosti  
no me euellere in cuius eo me oblectat, quicquid enim nō libere occupato  
in libris, causis, notis, s. aduocacionibus, affectionibus, et reliquis  
que p̄mer ad maiestatem leguminiq; sed et ip̄, quā libere tibi, idq;  
propodactō ἢ ἡ ἀποδοῦναι. Vale